

*Protokoll der Durchsuchung von Schloss Altdöbern vom 18. bis 27. November 1763.
Ausgefertigt am 27. November 1763
Hauptstaatsarchiv Dresden. 10026 Geheimes Kabinett Loc 1401/5, fol 89r-96v¹*

[fol 89r]

Registrature,

sur les Recherches, faites jour par jour à Alt-Doebern, en consequence des Instructions & Ordres suprêmes, donnés pour cet effet au soûsigné.

Le 18.9.bre [sic!] 1763

À mon arrivée ici, un peu avant midi j'y trouvai Mr. Klinguth, Conseiller du haut Tribunal de Justice de Lübben, accompagné du Registrateur Zschiesen. Leur premier soin, dès l'après-dinée, fut de reconnoître, si le scellé, apposé précédemment par eux, aux endroits spécifiés dans la Liste ci-jointe, avoit été lesé! et aiant reconnu qu'aucun cachet n'avoit souffert, le soûsigné récachéta de nouveau, avec le cachet du cabinet, toutes les Portes qu'on venoit d'ouvrir dans la Maison Seigneuriale d'Alt-Doebern, delaquelle Mr. de Heinecken Conseiller-privé de la Chambre des finances, est le propriétaire actuël.

Le 19.

A 8. heures du matin, Mrs. Les Commissaires de Lübben ci-dessus nommés, ne furent pas plutôt partis pour s'en retourner chés eux, que le Soûsigné, aidé par le Sr. Tüllmann chanceliste du Cabinet, se mit en devoir d'examiner très-exactement ce que contenoient les Armoires, les Bureaux, les Commodes & Bahuts qui se trouvoient à côté gauche en entrant dans le Corps de Logis, dans un grand Poile de trois croisées, qui s'est ordinairement d'Etude & d'Expedition à Mr. Heinecken. [fol 89v] Il commença par un Bureau à écrire, qui a trois tiroirs et qui est placé au milieu de ce Poile meublé très-proprement, sans y rien trouver d'interessant, non plus que dans un autre Bureau à écrire, qui a une dizaine de tiroirs, tant en dehors qu'en dedans avec des Guichets. Tout le contenû de ces deux pièces se reduit: à des Quittances & Comptes relatifs à l'Economie d'Alt-Doebern; à quelques Almanacs de poche, dans l'un desquels on voit entres autres particularités, que l'arrêt de Mr. Heinecken à Dresde par les Prussiens, lui a coûté 1200. Rth.; Ils se reduisent encore à quelques projets pour le Commerce; à l'établissement des fabriques de Forsta, y compris celle pour le tabac; à des Documens qui regardent le Fief d'Alt-Doebern & Muckwar; et à des Memoires envoiés de

¹ Transkribiert und übersetzt von Dr. Ute Christina Koch 2012.

Paris par Mrs. Mariette & Le Leu, concernant les Estampes, par eux délivrées pour le Compte de feu S.E.M. le Comte de Brühl.

Outre ces deux Bureaux, qui font proprement de Tables à écrire, et dont l'un est grand & magnifique, il y a encore, dans la même Etude, une Comode avec une espèce d'armoire par dessus, dont le tout est ménagé dans une Cavité du mur, le dessous consistant en trois grands tiroirs, et le haut en 10 ou 12. tant grands que petits Guichets, laquelle pièce formant un Ensemble, il falut faire ouvrir par le Marechal ferrant d' [fol 90r] Alt-Doebern, qui y fait en même tems le Métier de Serrurier du Village; Et parce que Mr. de Heinecken avoit pris les Clefs, on devoit croire qu'il y auroit bien de choses importantes renfermées dans tous ces Tiroirs & Guichets, à quelques uns des quels on peut donner le nom de cachettes; mais on n'y trouva que divers Comptes & Quittances; beaucoup de Papier blanc pour dessiner, deux boîtes plates & peintes & vernisseés, pleines d'ancre de la Chine; et dans une petites corbeille ovale, il y a une pièce de 3. gl. de l'année 1753. avec deux pièces de 2 gl. de Prusse, deux autres de *Scheide Müntz*, avec deux *Sechser* de bon aloi & un cornet de papier, rempli de fenins avec la rubrique 1 Rh. Dans la même Expedition, ou Etude, sous deux grands miroirs en Cadre dorés, il y a encore deux Commodes, dont le dessus est de marbre, aiant chacune 3. tiroirs, qu'il falut également faire ouvrir par le Serrurier, faute de Clefs; on ne trouva dans l'une que du Linge, des Coëffures & autres nipes de femme; et dans l'autre, toutes fortes d'Ecritures, les unes concernant les Paturages, et des deméles à ajuster avec quelques voisins, entre autres avec M. le Lieutenant Colonel Thielau, Mr. & Md. de Stutterheim & la Terre de Reichendorff et avec un nommé Besser etc. Des Livres imprimés & Mts. sur le jardinage etc. Notices diverses [fol 90v] et quelques Ecris sur / les Us & coutumes de / [eingefügt] la Basse-Lusace; Sauvegarde & Passeports, donnés à Mr. Heinecken. Et enfin quelques Lettres de Mr. LeCoq à feüe S.E.M. le C.te de Brühl, et deux pièces sur le Gouvernement politique travaillées par le dit Mr. LeCoq, que j'ai crû devoir ne pas laisser à Alt=Doebern. Plus, il y a encore dans cette même Expedition de Mr. Heinecken, deux grandes tables, couvertes de toile cireé, au dessus et au dessous desquelles il s'est trouvé divers Plans dessinés; ainsi que plusieurs belles Relieures en veau & doreés, desquelles on a coupé toutes les tailles doues, Portraits, ou Estampes que les dites Relieures contenoient. Et comme parmi les divers Plans, il s'est trouvé ceux de la terre de Forsta & de Weissensée, j'ai encore crû bien faire de ne pas les laisser à Alt Doebern. Toute la journée a été ainsi employée à lire & à bien examiner, jusqu'à dix heures du Soir, toutes ces différentes matieres.

Le 20.

Dans la matineeé, après avoir depéché un Messenger à Koenigsbrück, pour y porter au Bureau de poste une Lettre adresseé à Mr. de Hoffmann nous avons parcourû les autres pièces attenantes à celle de l'Expedition, occupeés ordinairement par Mr. & Md. de Heinecken, où il a aussi falu [fol 91r] forcer les Serrures de deux grandes Armoires, et dans lesquelles on a trouve bonne Provision en Sucre, Caffé, Thé; en Geleés, Compotes, Marmalades; en Liqueurs Spritueuses de toutes qualités; en Linge, Coëffures, hardes et tout ce qui appartient à une Toilette de Dame. Et l'après midi, aïant encore eu besoin du Ministere du Serrurier, pour ouvrir les Archives, parce que le Sr. Platz Secretaire de Mr. de Heinecken en avoit emporté les clefs, en partant d'ici pour Dresde le 29. d. p. avec la Dlle. Oesterreich.

Il falut plus de deux heures avant que de pouvoir forcer la porte & la fenêtre de fer des dites Archives; Cependant on en vint à-bout sans y faire grand dommage, le Serrurier / en / [eingefügt] aïant racommodé les serrures pendant qu'on y faisoit la recherche des Papiers; et parmi lesquels se trouva un commencement de la Correspondance entre feu S.E.M. le Comte de Brühl & Mr. Heinecken: je m'en fuis munis, de même que des Ecritures, qui concernent la Galarie des Estampes du Roi, avec quelque autres pièces qui regardent Forsta, Grochwitz, Nischwitz, terres du Ministre etc. Laissant dans les dites Archives tous les Documents, Actes & Protocoles appartenant à la terre d'Alt Doebern.

Le 21.

Fut emploïé à visiter les Caves & la Bibliotheque. Il falut encore avoir [fol 91v] recours au Savoir-faire du Serrurier, pour ouvrir les portes principales des Caves, desquelles il y en a Six, dont trois sont très-bien fournies en vin de toutes les sortes, tant en tonneaux qu'en bouteilles. Nous avons remarqué que Mr. Heinecken avoit eù la précaution de faire murer l'entree des trois sur dites Caves, où il avoit fait cacher tous ses meilleurs effets en tems de guerre et cela d'une maniere si industrielle que le plus fin ennemi maraudeur n'a pû que s'y tromper; mais à présent que ce mur a été défait, on en voit encore les pierres & les débris dans ces souterrains, où il n'a pas été possible de découvrir d'autres cachettes, ou réduit secrets. Delà, étant montés à la Bibliotheque, celle-ci m'a fourni une suite de la Correspondance du dit Mr. de Heinecken avec feu Leurs Excellence M. & Madame de Brühl, que j'emporte, de même qu'un Etui, où se trouvent deux Coins d'une Medaille appartenent au défunt Maurice Marechal de Saxe.

Le 22.

Toute cette journée fut employée à parcourir, 1. la Salle à manger, qui est à-droite de l'entrée de la Maison, où il ne se trouva absolument rien que les Meubles qui en dépendent; non plus que dans le poile des Domestiques où il y a 4. cloisons & un Lit dans chacune. 2. Le première Etage ne contient aussi [fol 91r] qu'un ameublement, qui est en lui même plus propre et de bon goût, que superbe, ne s'y trouvant que des Commodes vides, des Pendules, Trumeaux dorés, Chaises, fauteuils, Canapés, tapisseries, glaces, et Lits avec leurs appartenances; mais l'appartement où il n'y a que Tableaux, merite d'être vû de tous les Connoisseurs. Les Vestibules & Corridors, qui règnent dans tout cet Etage, sont également des mieux construits et des plus propres.

Le second Etage ne diffère du premier, qu'en ce qu'il est habité par le fils & les filles de Mr. de Heineken, où les uns & les autres, quand ils sont ici, l'occupent presque tout, chacun d'eux y aiant, non seulement son Vestibule, son poile & sa chambre à coucher, mais aussi son appartement à y recevoir des Visites. La Bibliotheque est aussi au bout d'une Aîle de cet Etage, auquel il y a encore plusieurs apartemens pour y loger des Etranger. Toutes les Armoires & Commodes qui s'y trouvent, aiant été ouvertes, partie par les Clefs qui y étoient attachées, et partie par le Serrurier, on n'y trouva rien d'important que du Linge & quelques habits de femme.

Le 23.

La Chambre nommée *Vorraths Cammer*, nous occupa toute la matinée. [fol 91v] Le savoir-faire du Serrurier nous fut d'un grand secours pour y ouvrir trois grand Armoires; l'une se trouva remplie d'habits de toutes couleurs, galonnés & unis, des chapeaux & autres hardes d'homme & de femme. Dans l'autre, plusieurs pièces neuves & entières d'étoffes, tant riches d'unies, en soïe & en laine; des Velours unis & cizelés aussi en pièces entières; une grande provision de Caffé, de Thé, de chocolat, et une vingtaine de gros pains de Sucre fin; copieuse quantité de bougies de toutes les sortes. Et dans la 3.e Armoire, beaucoup d'argenterie, un grand Plat-ménage d'argent, des Cloches dorées et plusieurs Etuits de Couteaux, cuilliers & fourchettes. plus, dans la même chambre, quatre grands Bahuts, fermés à Cadenats, que le Serrurier ouvrit, et dont l'un contenoit des toiles neuves de toutes qualités, et les trois autres, des Lits de plumes, Coussins de toute grandeur, independamment d'une quantité d'autres Lits, de toute sortes de Matelats de Couvertures, entassés les uns sur les autres sur de grandes tables, et sans compter les Lits garnis dans toutes les Chambres de la Maison, où il n'y en a point qui n'en soit pourvüe plus, une douzaine & demi de Chaises [fol 92r] neuves de Canne, garnies de Coussins rouges, et 12. Chaises percées aussi toutes neuves. L'après midi, nous

fumes à la Vigne, distante de demi Lieüe du Village, où le Serrurier ouvrit la porte de la Cave, cachetée précédemment par Mrs. les Commissaires de la Regence de Lübben, de même que les Chambres du 1. Etâge de la Maison du Vigneron, et où il ne se trouva absolument rien qui nous dût.

Au retour de là, nous passâmes à la Glacier, qui avoit aussi été cachetée précédement, et après en avoir levé le scellé & être descendû dedans par une Echelle avec un flambeau, tout s'y trouva fort net, et rien par consequent de caché.

Le 24

Avant midi, nous-nous rendîmes à la Maison du Jardinier, dont le premier Etâge est fort logeable & bien meublé, et où Mr. LeCoq a passé quelques Mois pendant La derniere guerre. Après y avoir levé le Scelle, et visité les 6. apartemens de Maitre qu'il y a, ainsi que les autres pour Domestiques, nous y trouvâmes vindes les Bureaux, les Commodes & c & c

Et comme nous avons trouvé dans la *Vorraths Cammer* une forte liasse d'Ecritures, et qu'il n'étoit pas possible, à cause du grand froid, de les bien examiner dans cette chambre, nous les parcourûmes dans le poile chaud, et n'y aiant trouvé que des Comptes et des Quittances païées aux Ouvriers employés au travail fait dans [fol 92v] le Jardin du Ministre à Friedrichstadt, nous avons calculé que ces Ouvriers ont coûté 33056 ècus, et après cette revision la dite liasse d'Ecriture a été remise à la même place où on l'avoit prise.

Ce même jour, le Souûsigné écrivit une Lettre à Mr. de la Regence de Lübben, pour les requerir, en vertu des Ordres Superieurs, de vouloir bien envoïer ici quelqu'un pour aposer de nouveau le scellé là où il conviendra, attendû que la Commission du Souûsigné tire à sa fin.

Le 25.

Les très-gracieux et ulterieurs ordres de la Cour m'étant parvenûs à cinq heures et demi du matin, par une Estaffete, que Mr. le Conseiller Ferber avoit expediee de Dresde le jour précédent, je crûs devoir en renvoïer l'exécution jusqu'à l'arrivée de Mr. les Commissaires de Lübben, que je savois être en chemin pour venir à Alt-Döbern.

En attendant, comme il nous restoit encore à parcourir le second & le 3.e Etâge de la Maison de Mr. Heinecken, où nous occupions trois poiles dans le bas, nous montâmes aux Susdits Etages, de même que dans les Galetas, pour y faire une exacte recherche; mais sans y rien trouver d'important que l'article des Estampes entassées les unes sur les autres, avec leurs Quadres dorés et leur glaces, dans une chambre du 3.e Etâge. [fol 93r] Il y en a pour remplir plusieurs Caisses: ces Estampes sont de toutes les grandeurs, les deux que nous avons pris

pour modele sont les plus petites. Il y a aussi dans cette même Chambre une quantité d'exemplaire, en blanc d'un livre de Cantiques imprimé à Pferden.

Delà, nous fumes voir les autres Estampes, qui sont hors de la Maison Seigneuriale, dans une Chambre au dessus des Archives: il y en a douze Caisses pleines, toutes de la grandeur de celle qui represente feu S. M. la Reine, dont nous en avons aussi pris un Exemplaire. Nous trouvâmes encore dans cette même Chambre une belle & grande glace de miroir encaissée, ainsi qu'une copieuse quantité de papier blanc pour tirer les mêmes grandes Estampes. La Presse & la planche, qui étoient à Alt-Döbern, pour faire aller cette fabrique, y manquent; peutetre que Mr. Heinecken les a faites transporter ailleurs; mais le *Verwalter* n'a pas sù dire, où. Cet homme est des plus rusés, et en même tems grand Tyran envers les pauvres Sujets; qui se plaignent tous amerement de lui.

D'ailleurs, on ne peut qu'admirer la belle Porcelaine, rassemblée dans une des Chambres du 3.e Etage de la Maison, où il y en a beaucoup, independamment de celle qui est distribuée dans tous les [fol 93v] apartemens de parade de cette Maison, et principalement celle qui garnit les Trumeaux. À côté de cette chambre de Porcelaine, il y a une espèce de Garderobbe où il y a une grande Armoire remplie de toute sorte de beaux habits de Mr. et de Me. de Heinecken.

Vers le soir M.rs Klinguth & Zschiesen étans arrivés à Alt Doebern, ils y aposerent de nouveau le Scellé aux Portes et à tous les Endroits de la Maison, depuis les Caves jusqu'au 3.e Etage, et le lendemain

26.

ces Mrs. avant de partir pour retourner chés eux, voulurent bien être temoins de la maniere que les ordres de nôtre très-gracieux Souverain furent executés à l'égard des Maçons à interroger, sur le bruit repandu, qu'il devoit y avoir dans la Maison d'Alt-Doebern, ou ailleurs un Caveau muré. Mr. Klinguth eût même la complaisance de me seconder, en questionnant, et en menaçant les dits Maçons, ainsi que le serrurier & le *Verwalther*, sur les trois point prescrits: auxquels ils repondirant, chacun separément: qu'ils ne savoient absolument rien de tout ce dont on les interrogeoient, et qu'ils étoient prêts à enfaire le serment le plus solemnel. Un des Maçons confirma, ce qu'il m'avoit déjà dit, qu'il avoit muré la Cave du tems que l'on craignoit le pillage, et qu'aussitôt que la paix y a été faite, il avoit abatu le mur, tel qu'on en voïoit encore les pierres & les briques répandues à l'entrée de la Cave. [fol 94r] Ensorte qu'il est très vraisemblable, que ç'a été de là que le bruit s'est répandu, qu'il devoit y avoir quelque Caveau de muré, et que, ce que le *Bettmeister* Fiebiger a raporté là dessus n'est qu'un pour oui-dire.

Le Soussigné, ainsi que le Sr. Tüllmann sont fortifiés dans ce Sentiment, par la confidente & sincere Deposition, que les pauvres Paisans d'Alt-Döbern & de Muckwar, leur ont faite, non seulement à l'égard des trois points susdits, mais encore par les plaintes qu'ils ont portées contre Mr. Heinecken leur Seigneur et son *Verwalther* nommé Seyler.

Et comme, pendant le sejour que le Soûsigné a fait à Alt-Döbern, il a taché de gagner la confiance de ceux à qui il parloit de ces choses, en leur faisant même quelques charités, ces bonnes gens, tant du Village d'Alt-Döbern que de celui de Muckwart, lui on donné à entendre, un moment après le départ de Mrs. les Commissaires de Lübben, qu'ils auroient bien de choses à lui déclarer, s'ils pouvoient arriver à lui, sans être vûs de leur *Verwalther*; Et leur en aiant indiqué les moïens et l'heure, cinq de ces bonnes gens vinrent à 7. heure du soir, et à la faveur de la nuit, se plaindre amerement de leur Maitre, qui les traitoit si tiraniquement, qu'il leur etoit impossible d'y tenir plus long tems; ajoûtant, qu'il y a bien des années qu'ils auroient osé imploré le secours de leur auguste [fol 94v] Souverain, s'ils avoient pû le faire, sans risques d'être encore plus mal traités par Mr. Heinecken et son *Verwalther*; mais qu'aïant appris que la voix des malheureux pouvoit à présent parvenir jusqu'au thrône, ils esperoient d'être tirés de la misère sous laquelle ils gemissent. Ces pauvres victimes de la Cupidité d'un maître trop rude à leur égard, ne furent pas plûtôt retirés sans être vûs du *Verwalther*, que neuf Deputés, representant tout le village d'Alt-Doeborn, vinrent aussi faire les mêmes plaintes contre le dit Mr. Heinecken, representant à l'invitation de ceux de Muckwart et par de très solides raisons, qu'ils ne demandoient d'autres grace que celle d'être traités à l'avenir comme le portoient leurs anciens Statuts, contre lesquels il n'y avoit encore eû chés eux que Mr. de Heinecken qui s'en fut écarté, ou qui les eut enfreints. Enfin, ces bons gens assurerent, par tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'ils ne savoient absolument rien de tout ce qui pouvoit s'être passé dans la Maison Seigneuriale d'Alt Döbern par raport aux affaires cachées dont on les interrogeoient.

Le 27.

Après avoir aposé le Scellé en dedans de tous les Volets des Chambres, que le soussigné & le Sr. Tüllmann avoient occupés chés le dit Mr. Heinecken, ainsi qu'au dehors de la porte par laquelle ils sont sortis, ils en sont partis à 6. heures & demi du matin, et n'ont pû arriver à Koenigsbruck qu'a 4 heures et demi du soir.

Fait à Koenigsbrück le 27 Nov.bre 1763.

Louis Talon

[fol 95r]

Specificatio,

Derer Zimmer, und Behältniße, auf dem Ritterguth Alt-Doeborn,

Im Par-Terre,

- 1.) Tafel-Saal,
- 2.) Wohnzimmer,
- 3.) Schlaf-Zimmer,
- 4.) Retirade,
- 5.) Wohnzimmer der Mad_.
- 6.) Ausgeberin Zimmer,
- 7.) Domestiquen Stube,

In der Ersten Etâge,

Eine große Treppe,

- 8.) ein großer Saal,
- 9.) ein kleiner Saal,
- 10.) ein kleines Vorhaus
- 11.) ein Rosa boiserie Zimmer,
- 12.) erstes Parade Zimmer
- 13.) zweites Parade Zimmer
- 14.) Schlaf-Zimmer,

[fol 95v]

- 15.) Die Retirade,
- 16.) Ein Gast-Zimmer,
- 17.) Zweytes Gast Zimmer,
- 18.) Schilderey Cabinet,

In der Zweyten Etâge,

- 19.) erstes Gast Zimmer,
- 20.) ein Schlaf-Zimmer,

- 21.) des Junkers Wohnzimmer,
- 22.) des Junkers Visiten Zimmer,
- 23.) des Fräulein Wohnzimmer
- 24.) des Fräulein Visiten Zimmer,
- 25.) Zweytes Gast-Zimmer,
- 26.) Ein Schlaf-Zimmer,
- 27.) drittes Schlaf Zimmer
- 28.) Viertes Gast-Zimmer,
- 29.) Bibliotheq-Zimmer,

In der dritten Etâge,

- 30.) erstes Zimmer
- 31.) zweytes Zimmer,
- 32.) Vorraths-Zimmer,
- 33.) drittes Zimmer
- 34.) eine Cammer

[fol 96r]

- 35.) Viertes Zimmer,
- 36.) Fünfftes Zimmer,
- 37.) Sechstes Zimmer
- 38.) Ein Boden

Im Sôus-Terrain,

- 39.) Eine Baade-Stube,
- 40.) noch eine Stube,
- 41.) Eine Küche
- 42.) Ein Gwölbe,
- 43.) Sechs Keller,

Im Gärtner Hauß,

- 44.) ein Klein-Cabinet,
- 45.) ein Speise Zimmer,

- 46.) ein Schlaf-Zimmer,
- 47.) ein Vorhaus,
- 48.) noch ein Zimmer,
- 49.) ein Acten Archive,

Hierüber

Eine Verwalter Wohnung,

Ein Brand-Haus,

Eine Brandwein Brennerey,

[fol 96v]

Pferde- Küh- Ochsen- und Schaaf-Ställe,

Scheunen und Schuppen,

Ein Weinberg-Haus,

Eine Eß-Grube

Eine Schencke, groß vom Gebäude,

Ein Kostbarer Garten um das Herrn Haus herum, nebst einem Japanischen Pavillon, und ein Waßergraben rund um,

Deutsche Übersetzung:

[fol 89r]

Registratur,

über die Untersuchungen, die Tag für Tag in Alt-Döbern gemacht wurden, entsprechend den Instruktionen und höchsten Befehlen, die zu diesem Zweck dem hier Unterschriebenen gegeben wurden.

Den 18.9. 1763

Bei meiner hiesigen Ankunft, ein wenig vor Mittag, fand ich hier Hrn. Klinguth vor, Hofrath des hohen Gerichts von Lübben, begleitet von dem Registrateur Zschiesen. Ihre erste Bemühung, gleich nach dem Essen, galt der Feststellung, ob das Siegel beschädigt wurde, welches vor kurzem von ihnen an den Orten angebracht worden war, die auf der beiliegenden Liste aufgeführt sind! und als festgestellt wurde, dass kein Siegel gebrochen wurde, versiegelte der hier Unterschriebene mit den Kabinettszeichen von neuem alle Türen im Herrenhaus von Alt-Döbern, von dem Hr. von Heinecken, geheimer Hofrat des Kabinetts der Finanzen, der aktuelle Eigentümer ist.

Den 19.

Um 8 Uhr morgens, die oben genannten Hrn. Kommissare aus Lübben sind nicht eher abgefahren, um zu sich zurückzukehren, als der hier Unterschriebene, mit der Hilfe des Kabinettskanzlisten Hrn. Tüllmann, sich an die Aufgabe machte, sehr genau die Schränke, Sekretäre, Kommoden & Truhen zu untersuchen, die sich links des Eingangs vom Corps de Logis in einem großen Wohnzimmer mit drei Fenstern befanden, die Hr. Heinecken für seine Studien & Arbeiten nutzte. [fol 89v] Er begann mit einem Schreibtisch, der über drei Schubladen verfügte und in der Mitte von diesem wohlmöblierten Wohnzimmer stand, ohne jedoch etwas interessantes zu finden, ebenso wie in dem anderen Schreibtisch, der gut zehn Schubladen mit Fächern besaß, weder außerhalb noch innerhalb. Der gesamte Inhalt dieser beiden Stücke beschränkt sich auf: Quittungen & Rechnungen zur Wirtschaft von Alt-Döbern; einige Taschenjahrbücher, worin man in dem einen sehen kann, neben anderen Besonderheiten, dass die Festsetzung von Hrn. Heinecken in Dresden durch die Preußen ihn 1.200 Rth. gekostet hat; Sie begrenzen sich weiter auf einige wirtschaftliche Projekte; auf die Etablierung von Fabriken in Forst, mit einbegriffen jene für Tabak; auf Dokumente, die das Lehen von Alt-Döbern & Muckwar betreffen; und auf die Abhandlungen, gesandt von den

Hrn. Mariette & LeLeu aus Paris, die die Stiche betreffen, die von ihnen auf Rechnung S.E., des verstorbenen Hrn. Graf von Brühl, gesandt wurden.

Neben diesen beiden Sekretären, die im eigentlichen Sinn Schreibtische sind, und von dem einer groß & prächtig ist, gibt es noch im gleichen Studienzimmer eine Kommode mit einer Art Schrank darauf, der in einer Vertiefung der Mauer aufgestellt ist, dessen unterer Teil besteht aus drei großen Schubladen, und der obere aus 10 oder 12 großen und kleinen Fächern, ein Ensemble bildend, er musste vom Hufschmied aus [fol 90r] Altdöbern geöffnet werden, der gleichzeitig auch den Beruf des Schlossers hier im Dorf ausübt; Und weil Hr. von Heinecken die Schlüssel an sich genommen hatte, musste man glauben, dass in den ganzen Schubladen und Fächern, von denen einige den Namen eines Verstecks verdienen würden, wichtige Dinge verschlossen wären; Aber man fand nichts außer diversen Rechnungen & Quittungen; Viel weißes Zeichenpapier, zwei flache bemalte & lackierte Schachteln, voll mit Chinatinte; und in einem kleinen ovalen Korb war ein 3-Groschen-Stück aus dem Jahr 1753, zusammen mit zwei preußischen 2-Groschen-Stücken, zwei andere *Scheide Müntz*, mit zwei *Sechser* mit gutem Feingehalt & eine Papiertüte, gefüllt mit Pfennigen mit der Rubrik 1 Rh. In dem gleichen Arbeits- oder Studierzimmer befanden sich noch unter zwei großen Spiegeln mit vergoldeten Rahmen zwei Kommoden, von denen die obere Fläche aus Marmor bestand und jede drei Schubladen hatte, welche ebenfalls durch fehlende Schlüssel vom Schlosser geöffnet werden mussten; in der einen fand man nichts als Wäsche, Kopfbedeckungen & andere Frauenkleider; und in der anderen ganze umfangreiche Schriften, die einen betrafen Weideland, und Streitigkeiten, die mit einigen Nachbarn beigelegt werden mussten, unter anderem mit dem Oberstleutnant Hrn. Thielau, Hrn. & Fr. von Stutterheim und dem Gut von Reichendorff sowie einem gewissen Besser etc. Die gedruckten Bücher und Manuskripte über Gärtner etc. Verschiedene Notizen [fol 90v] und einige Schriften über /die Sitten & Gebräuche von / [eingefügt] der Niederlausitz; Kopien & Ausweise, die Hrn. Heinecken gegeben worden waren. Und schließlich einige Briefe von Hrn. LeCoq an S.E., den verstorbenen Hrn. Graf von Brühl, und zwei Werke über die politische Staatsführung, ausgearbeitet von dem genannten Hrn. LeCoq, welche ich glaubte, nicht in Alt-Döbern lassen zu können. Außerdem, gibt es noch in eben diesem Arbeitszimmer von Hrn. Heinecken zwei große Tische, mit gewachstem Tuch bedeckt, auf und unter denen sich zahlreiche gezeichnete Pläne befanden; außerdem mehrere schöne vergoldete Einbände aus Rindsleder, welche man in alle nützlichen Größen zugeschnitten hatte, Portraits, oder Stiche, die sich in den genannten Einbänden befanden. Und da sich unter den zahlreichen Plänen auch jene von den Gütern Forst & Weissensee befanden, dachte ich, ich sollte sie ebenfalls besser nicht in Alt Döbern

lassen. Der ganze Tag ist also dazu genutzt worden, diese ganzen verschiedenen Unterlagen bis 10 Uhr abends zu lesen & gut zu untersuchen.

Den 20.

Am morgen, nachdem ein Bote nach Königsbrück geschickt wurde, um dort einen Brief an Hrn. von Hoffmann in das Postbüro zu bringen, sind wir durch die anderen Räume gegangen, die an das Arbeitszimmer grenzen und normalerweise von Hrn. & Fr. Heinecken genutzt wurden, [fol 91r] wo auch die Schlösser der beiden großen Schränke bezwungen werden mussten, und in denen wir einen guten Vorrat an Zucker, Kaffee, Tee vorfanden; an Gelee, Mus, Marmeladen, Liköre aller Qualitäten, an Wäsche, Kopfbedeckungen, abgetragenen Kleidern und alles was zur Toilette einer Dame gehört. Und am Nachmittag, es wurde noch immer die Hilfe des Schlossers benötigt, um die Archive zu öffnen, weil Hr. Platz, Sekretär des Hrn. von Heinecken hat alle Schlüssel mitgenommen, als er von hier mit Frl. Oesterreich nach Dresden abfuhr.

Es brauchte mehr als zwei Stunden um die Tür & das Eisenfenster des genannten Archivs zu bezwingen; Derweil waren wir erfolgreich ohne großen Schaden anzurichten, der Schlosser reparierte die Schlösser, während wir die Suche nach den Papieren fortsetzten; und unter diesen fand sich ein Anfang einer Korrespondenz zwischen S.E., dem verstorbenen Grafen von Brühl & Hrn. Heinecken: ich habe diese an mich genommen, desgleichen die Schriften, die das königliche Kupferstichkabinett betreffen, zusammen mit anderen Stücken, die sich mit Forst, Grochwitz, Nischwitz, Güter des Ministers etc. beschäftigen. In dem genannten Archiv wurden alle Dokumente, Akten & Protokolle gelassen, die das Gut von Alt-Döbern behandeln.

Der 21.

Wurde genutzt, um die Keller & die Bibliothek zu besuchen. Man musste noch einmal [fol 91v] auf das Wissen des Schlossers zurückgreifen, um die Haupttüren der Keller zu öffnen, von denen es sechs gibt und von denen drei sehr gut mit Weinen aller Arten versehen sind, sowohl in Fässern als auch in Flaschen. Wir haben bemerkt, dass Hr. Heinecken sehr viel Umsicht walten ließ, um den Eingang zu den drei genannten Kellern mauern zu lassen, wo er seine wichtigsten Effekten in Kriegszeiten verstecken ließ und dieser ist auf so geschickte Weise angelegt, das sich selbst der scharfsinnigste feindliche Marodeur nur täuschen lassen konnte; Aber zur Zeit, da die Mauer zerstört ist, sieht man noch die Steine & die Trümmer in diesen Untergeschossen, wo es unmöglich ist, weitere Verstecke oder geheime Orte zu finden.

Dann, nachdem ich zur Bibliothek hochgestiegen war, fand ich dort eine Fortsetzung der Korrespondenz vom genannten Hrn. von Heinecken mit den verstorbenen Exzellenzen Hrn. & Frau von Brühl vor, die ich mitführe, desgleichen ein Etui, in dem sich zwei Stücke einer Medaille befinden, die dem verstorbenen Moritz, Marschall von Sachsen, gehörten.

Den 22.

Dieser ganze Tag wurde mit dem Durchlaufen verbracht von, 1. dem Speisesaal, der sich rechts vom Eingang des Hauses befindet und wo sich absolut nichts weiter befand, außer den Möbeln, die dorthin gehörten; Ebenfalls nichts im Wohnzimmer der Angestellten, wo 4 Trennwände sind und in jedem ein Bett. 2. Die erste Etage enthält ebenfalls nichts [fol 92r] als Möblierung, die eher ordentlich und von gutem Geschmack als prächtig ist und wo sich nichts als leere Kommoden, Uhren, vergoldete Pfeiler, Stühle, Sessel, Kanapees, Tapisserien, Spiegel, und Betten mit ihrem Zubehör befinden; Aber das Appartement, in dem sich die Gemälde befinden, verdient es, von allen Kennern gesehen zu werden. Das Vestibül und die Flure, die diese ganze Etage bestimmen, sind ebenfalls sehr gut angelegt und sehr ordentlich. Die zweite Etage unterscheidet sich nicht anders von der ersten, als dass sie von dem Sohn & den Töchtern von Hrn. von Heinecken bewohnt wird und wo die einen & die anderen, wenn sie hier sind, benutzen sie fast alles, während jeder von ihnen nicht nur sein Vestibül, sein Wohnzimmer & sein Schlafzimmer besitzt, aber auch sein Appartement, um Gäste zu empfangen. Die Bibliothek befindet sich auch am Ende eines Flügels dieser Etage, auf welcher sich noch mehrere Appartements befinden, um Gäste zu beherbergen. Alle Schränke & Kommoden, die sich hier befinden, sind geöffnet worden, zum Teil durch Schlüssel, die dort angehängt waren, zum Teil durch den Schlosser und man fand nicht bedeutenderes als Wäsche & einige Frauenkleider.

Den 23.

Das Zimmer mit dem Namen *Vorraths Cammer* beschäftigte uns den ganzen Morgen [fol 92v] Das Wissen des Schlossers war von großer Hilfe, um die drei großen Schränke zu öffnen; der eine war gefüllt mit Kleidern aller Farben, mit Tressen & einfarbig, Hüte & andere alter Kleidungen von Männern & von Frauen. In dem anderen, verschiedene neue Stücke & ganze Stoffe, sowohl reich als auch einfarbig, aus Seide & aus Wolle; einfarbiger Samt & gerippter auch im ganzen Stück; ein großer Vorrat an Kaffee, Tee, Schokolade und rund zwanzig große Zuckerbrote, eine reichliche Anzahl an Kerzen aller Sorten. Und in dem 3. Schrank, viel Silberzeug, ein silberner Tafelaufsatz, goldene Uhren und mehrere Etais mit

Messern, Löffeln & Gabeln. Des weiteren, in dem gleichen Zimmer, mehrere großen Truhen, die mit Vorhängeschlössern verschlossen sind, die der Schlosser öffnete und von denen die eine neue Tücher aller Sorten enthielt, und die drei anderen, Federbetten, Kissen jeder Größe, unabhängig von der Anzahl anderer Betten, alle Sorten Matratzen, die einen auf die anderen auf den großen Tischen aufgeschichtet, und ohne die Betten zu zählen, die die ganzen Zimmer im Haus zieren, in dem es keins gibt, in dem nicht ein Bett steht, eineinhalb Dutzend neue Rohrstühle, verziert mit roten Kissen, und 12 durchbrochenen, ebenfalls völlig neuen Stühlen. Am Nachmittag begaben wir uns zum Weinberg, eine halbe Meile vom Dorf entfernt, wo der Schlosser die Tür zum Keller öffnete, die vor kurzem von den Herren Kommissaren der Regierung aus Lübben verborgen wurde, desgleichen auch die Zimmer in der 1. Etage des Hauses am Weinberg, und wo sich absolut nichts fand, das wir brauchten.

Bei der Rückkehr kamen wir beim Eiskeller vorbei, der ebenfalls vor kurzem verborgen worden war, und nachdem wird das Siegel gebrochen wurde und mit einer Fackel eine Leiter hineingestiegen waren, fanden wir alles sehr sauber vor, so dass man dort nichts verstecken konnte.

Den 24.

Vor Mittag, kehrten wir zum Haus des Gärtners zurück, wo die erste Etage sehr wohnlich & gut möbliert ist, und wo H. LeCoq einige Monate während des letztns Krieges verbrachte. Nachdem wir das Siegel aufgebrochen haben und die dortigen 6 herrschaftlichen Appartements sowie die anderen für die Diener besichtigt haben, fanden wir dort leere Sekretäre, Kommoden etc. etc.

Und da wir in der *Vorraths Cammer* ein umfangreiches Konvolut mit Schriften gefunden hatten, und da es aufgrund der großen Kälte nicht möglich, sie gut in diesem Zimmer zu untersuchen, verbrachten wir sie in das warme Wohnzimmer, und fanden nichts als Rechnungen und bezahlte Quittungen für angestellte Handwerker für die Arbeit, die sie **[fol 93r]** in dem Garten des Ministers in der Friedrichstadt gemacht haben, wir haben nachgerechnet, dass diese Arbeiter 33,056 Ecus gekostet haben, und nach dieser Revision wurde das genannte Konvolut mit den Unterlagen wieder an den gleichen Platz zurückgebracht, von wo es genommen wurde.

Den gleichen Tag, schrieb der Unterschriebene einen Brief an einen Hrn. der Regierung von Lübben, um zu beantragen, Kraft der höchsten Befehle, jemanden zu schicken, der ein neues Siegel dort aufbringen kann, wo es sein muss, in Erwägung ziehend, dass die Kommission des Unterschriebenen zu seinem Ende kommt.

Den 25.

Die gnädigsten und höchsten Befehle des Hofes haben mich um halb sechs morgens durch eine Estaffete, die der Rat Hr. Ferber am vorhergehenden Tag von Dresden abgesandt hatte, erreicht, ich dachte, ich müsste die Ausführung zurücksenden, bis die Hrn. Kommissare von Leben, die ich bereits auf dem Weg nach Alt-Döbern wusste, hier ankämen.

Während der Wartezeit, da uns noch die zweite & die 3. Etage des Hauses von Herrn Heinecken zu durchlaufen blieben, wo wir uns noch um drei Wohnzimmer im unteren Teil kümmerten, stiegen wir in die erwähnten Etagen, desgleichen in die Speicher, um dort eine genaue Durchsuchung durchzuführen; aber ohne etwas interessanteres zu finden, als das Material von Stichen, einer über den anderen angehäuft, mit ihren vergoldeten Rahmen und ihrem Glas in einem Zimmer in der 3. Etage. [fo. 93v] Es gab genug, um mehrere Kassetten zu füllen: dieses Stiche sind von jeder Größe, die beiden, die wir als Beispiele mitgenommen haben, sind die kleinsten. In diesem gleichen Zimmer gibt es außerdem eine Anzahl von Gesangbüchern in blanco, gedruckt in Pforten.

Von dort aus sind wir gegangen, um die anderen Stiche zu sehen, die sich außerhalb des Herrenhauses in einem Zimmer über dem Archiv befinden: es sind 12 volle Kassetten, alle von der Größe wie jenes, das S. M. die verstorbene Königin darstellt, von dem wir auch ein Exemplar genommen haben. In diesem Zimmer haben wir außerdem auch noch ein schönes und großes eingepacktes Spiegelglas gefunden, sowie eine umfangreiche Anzahl an weißem Papier um diese großen Stiche herzustellen. Die Presse & die Platte zum Betreiben der Herstellung, die in Alt-Döbern waren, fehlen; vielleicht hat Hr. Heinecken sie wegschaffen lassen; aber der *Verwalther* konnte nicht sagen, wo. Dieser Mann ist einer der listigsten, aber zur gleichen Zeit ein großer Tyrann gegenüber den armen Subjekten, die sich alle bitterlich beschwerten.

Des Weiteren kann man nur das schöne Porzellan bewundern, dass in einem der Zimmer in der 3. Etage des Hauses versammelt ist, wovon es sehr viel gibt, unabhängig von dem, was in den [fol 94r] Paradeappartements dieses Hauses verteilt, und vor allem jene, die die Pfeiler zierten. Neben diesem Porzellanzimmer ist eine Art Garderobe, wo ein großer Schrank steht, gefüllt mit allen Arten schöner Kleidung von Hrn. und Fr. von Heinecken.

Gegen Abend als die Hrn. Klinguth & Zschesen in Alt Döbern angekommen waren, setzten sie von neuem das Siegel auf die Türen und alle Orte im Haus, von den Kellern bis in die 3. Etage, und den nächsten Tag

26.

wollten diese beiden Herren, bevor sie zu sich zurückkehren, gern Zeuge von der Art werden, wie die Befehle unseres sehr gnädigen Herrschers ausgeführt werden in Hinblick auf die Befragung der Maurer zu dem Gerücht, dass es in dem Haus von Alt-Döbern oder außerhalb einen gemauerten Keller geben müsse. Hr. Klinguth selbst besaß die Gefälligkeit, mir bei der Befragung beizustehen und drohte den Maurern, ebenso wie dem Schlosser & dem *Verwalther*, bei den drei vorgeschriebenen Punkten: darauf antworteten sie, jeder einzeln: dass sie absolut nichts über das wüssten, wozu man sie befragen würde und das sie bereit wären, die feierlichsten Schwüre zu tun. Einer der Maurer bestätigte, was er mir bereits gesagt hatte, dass er einen Keller zu der Zeit mauerte, als man Plünderungen fürchtete, und dass sobald der Frieden geschlossen worden war, er die Mauer wieder abriß, so dass man noch die Steine & Ziegel sieht, die beim Eingang des Kellers verstreut liegen. Da es sehr wahrscheinlich ist, dass daher das Gerücht stammt, dass es hier einige gemauerte Keller geben muss, und dass, was der *Bettmeister* Fiebiger darüber erzählte, nichts weiter als Gerede ist.

Der Unterschriebene, ebenso wie Hr. Tüllmann sind in diesem Gefühl durch die vertrauliche und ernste Aussage gefestigt, die die armen Bauern von Alt-Döbern & von Muckwart ihnen gemacht haben, nicht nur in Hinblick auf die drei oben genannten Punkten, sondern auch durch die Klagen, die sie gegen Hrn. Heinecken, ihren Herrn und seinen *Verwalther* mit Namen Seyler, führten.

Und da während des Aufenthalts, den der Unterschriebene in Alt-Döbern verbrachte, er versucht hat, das Vertrauen jener zu gewinnen, die ihm von diesen Dingen erzählten, indem er ihnen einige Barmherzigkeit entgegenbrachte, und diese Leute, sowohl im Dorf von Alt-Döbern, wie in dem von Muckwart, haben ihm einen Moment nach der Abfahrt der Hrn. Kommissare nach Lübben, zu verstehen gegeben, dass sie sehr wohl einiges mitzuteilen hätten, wenn er zu ihnen kommen könnte, ohne dass er von ihrem *Verwalther* gesehen würde; Und nachdem er ihnen die Möglichkeit und die Uhrzeit angezeigt hatte, kamen fünf dieser ehrlichen Leute um 7. Uhr abends, und die Gunst der Nacht nutzend, beschwerten sie sich bitterlich über ihren Herrn, der sie so tyrannisch behandeln würde, dass es ihnen unmöglich wäre, noch weiter auszuhalten; Sie fügten hinzu, dass es sehr wohl Jahre gab, wo sie versucht hätten, einen Ausweg bei ihrem erhabenen [fol 94v] Herrscher zu erleben, wenn sie gewusst hätten, wie man das ohne das Risiko anstellt, noch schlechter von Hrn. Heinecken und seinem *Verwalther* behandelt zu werden; aber als sie erfahren hatten, dass die Stimme der Unglücklichen jetzt bis zum Thron gelangen könnte, würden sie hoffen, aus dem Unglück gezogen zu werden, unter dem sie stöhnen würden. Diese armen Opfer der Schuld eines ihnen

gegenüber zu harten Herrn, zogen sich nicht eher zurück, ohne vom *Verwalther* gesehen zu werden, als dass neun Deputierte kamen, die das ganze Dorf Alt-Döbern repräsentierten, und die gleichen Klagen gegen den genannten Hrn. Heinecken führten, und auf Einladung die von Muckwart vorzeigend und mit sehr fundierten Gründen fragten sie nach keiner anderen Gnade, als dass sie in Zukunft so behandelt würden, wie es ihrem alten Status zustand, gegen den es bei ihnen noch etwas geben würde, dass Hr. von Heinecken ihn zurückdrängte und dagegen verstoßen würde. Endlich versicherten diese ehrlichen Leute, bei allem was das heiligste ist, dass sie absolut nichts von dem wissen würden, was in dem Herrenhaus von Alt-Döbern passiert sein könnte in Bezug auf versteckte Geschäfte, worüber man sie befragte.

Den 27.

Nachdem das Siegel, das der Unterschriebenen & der Hr. Tüllmann bei dem genannten Hrn. Heinecken besorgt hatten, innen auf allen Fensterflügeln der Zimmer gesetzt worden war, ebenso wie draußen auf die Tür, durch welche sie gegangen sind, führen sie um halb 7 morgens ab, und konnten nicht eher in Königsbrück ankommen als halb 5 am Abend.

Angefertigt in Koenigsbrueck, den 27. Nov. 1763

Louis Talon